

Commémoration de la Libération de la ville de
Chalette sur Loing

Intervention de Franck DEMAUMONT

Conseiller Général – Maire

Mercredi 23 août 2007

Mesdames, Messieurs,

Mes chers amis,

Comme nous en avons pris l'habitude chaque 23 août, nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la libération de notre ville bien aimée.

Cette date est sans doute la plus importante de l'histoire moderne de notre communauté.

Elle représente la fin d'un long cauchemar et la renaissance de notre ville et de notre pays, après les affres de la défaite et l'humiliation de l'occupation par des troupes étrangères.

« les sanglots / des violons / de l'automne /
blessent mon cœur / d'une langueur / monotone »

c'est par ces quelques vers de Verlaine, émis il y a 62 ans , par la BBC, que commence la libération de notre pays, partout en France la résistance multiplie ses actions de sabotage, en particulier des voies de communications et des moyens de transport, elle envoie des milliers de renseignements à Londres pour faciliter l'opération Overlord.

A l'aube du 6 juin 1944 la plus grande armada jamais constituée se présente devant les côtes normandes. 6 700 navires appuyés par 14 600 avions.

Avec le débarquement allié la libération est en marche.

En juin la bataille de Normandie est meurtrière et difficile, les allemands résistent.

Le 30 juillet leur front est percé à Avranches.

Dès lors c'est la ruée, les Alliés foncent, partout en France les allemands perdent pieds et se replient laissant parfois l'horreur derrière eux.

La Bretagne est libérée en liaison avec ses maquisards, les troupes alliées descendent la Loire alors que la division Leclerc fonce vers Paris.

Dans le Loiret de nombreux bombardements aériens ont préparé le débarquement, les camps d'aviation, les gares, les ponts de la Loire en étaient les cibles.

Des parachutages d'armes pour les maquisards en Sologne et de la forêt d'Orléans ont lieu.

A Chalette le 23 août 1944, c'est enfin la Libération.

Ceux qui ont connu cette grande journée s'en souviennent : ce mercredi, il fait un soleil magnifique mais le temps est lourd.

A 8 heures, un officier allemand, qui passe en moto devant l'anglée, dans la direction des postes du Lancy est descendu par le gardien de l'usine.

Quelques personnes circulent rapidement, s'informant des nouvelles en allant au pain.

Les allemands paniquent.

L'abbé Foucher qui tentait d'obtenir du ravitaillement pour les habitants des cités est assassiné.

A Cepoy, ils tirent sur un passant au moment où ils abandonnent le quartier du Château. Sur la place de la fondation Henriot, ils blessent un vieillard.

Les allemands veulent retarder l'avance des forces alliées par quelques combats d'arrière-garde.

Pour les américains, il s'agit de contrôler les routes de Montargis, qu'ils considèrent comme stratégiquement indispensables. A défaut d'atteindre cet objectif avant midi, ils envisagent de pilonner la ville avec 200 forteresses.

Les allemands tiennent les hauteurs de Puy-la-Laude, le pont de Corbeille, la passerelle du grand Lancy, le quartier de Saint-Gobain, le chemin Saint-Sébastien jusqu'à Villemandeur, la Conté et la colline de Saint Firmin.

Les américains et leurs 6 tanks arrivent dans la plaine du Solin, tout près de l'usine de Saint-Gobain.

Ils sont gardés par un avion patrouilleur qui subit le feu des pièces antichars installées dans le même quartier.

A 8 heures 30, la canonnade éclate, violent, c'est la bataille de la Libération qui commence.

10 heures, 20 à 30 obus sont envoyés sur un poste allemand qui, du Lancy, garde le pont de Corbeille. 10 heures 30, trois avions patrouillent dans le ciel et renseignent les américains qui avancent lentement.

L'infanterie allemande qui tenait le chemin de Bel-Air se replie sur la Conté.

11 heures, les bombardements reprennent sur la Conté où un jardinier est mortellement atteint.

12 heures, les américains sont sur la place Mirabeau et le capitaine du 134^{ème} régiment reçoit 3 plénipotentiaires allemands.

12 heures 5, des montargois entrent dans l'église et sonnent les cloches à toute volée et presque aussitôt celles de Chalette répondent en écho. Elles annoncent la Libération avant qu'elle de soit achevée.

13 heures 15, nouvelle canonnade, sur tous les points où l'ennemi se trouve encore, quelques obus tombent à la Demi-Lune et une quinzaine dans le chemin de la Mauviette.

Chalette bourg est libérée sans dommage grâce à l'initiative courageuse de Monsieur Tartinville de la rue A. Briand ; il va trouver les 50 allemands qui sont sur la route de Paris en leur demandant de se rendre, ce qu'ils font. Aussitôt les américains viennent les menotter dans la plus grande joie des habitants du quartier.

La Libération du grand Lancy fut plus difficile, vers 13 heures 30, quelques tanks venus de la rue Marceau se dirigent sur le Gué aux biches, ils sont reçus à coups de mitrailleuses.

Il faudra faire appel à l'artillerie pour anéantir la poche allemande.

Dans la soirée Chalette est Libérée.

En l'espace de quelques instants, l'abattement et la morosité ont laissé place à l'allégresse. Nous aussi, à Chalette sur Loing, nous avons droit à notre Libération !

Mais tous les chalettois n'auront pas eu le bonheur de profiter de ces moments inoubliables.

Ils avaient, comme bien d'autres au cours de ces années noires, décidé de relever le front, et de porter haut les couleurs de la France.

D'autres, au comble de l'injustice et de la barbarie aveugles, subiront les affres de la déportation.

Nos monuments et plaques commémorent le sacrifice suprême de ces héros qui ont, dans la Résistance, et à travers les combats du maquis de Lorris donné leur vie pour nous assurer à tous un meilleur avenir.

Ces mêmes édifices rappellent aussi les heures sombres de la déportation vers les camps de Beaune la Rolande, de Drancy et les horreurs qui s'en suivirent.

Nous avons aujourd'hui une pensée respectueuse pour toutes celles et tous ceux qui ont souffert durant cette période, quel que fut leur pays, leur croyance, ou la couleur de leur peau.

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de me tourner vers les représentants locaux des associations patriotiques et des mouvements de Résistance ainsi qu'à leurs « porte-drapeaux ».

Chaque année, quelque soit l'humeur du temps, nous nous retrouverons devant le monument aux morts pour honorer l'héroïsme de celles et de ceux qui sont tombés durant les sombres pages de notre histoire contemporaine.

Vous avez toujours été fidèles à leur mémoire et c'est avec fierté que vous portez le drapeau de votre organisation.

Avec vous, nous avons une seule pensée, tendue entièrement vers ceux dont les noms sont gravés sur ce monument et vers tous ceux, connus ou inconnus, qui, de leur vie, nous ont donné l'indépendance.

C'est au culte de nos morts que cette cérémonie est vouée et particulièrement à tous ceux qui, sous le signe de la résistance, ont donné leur vie pour que la France soit sauvée du déshonneur et de la défaite.

Messieurs les représentants des associations patriotiques et de résistance, Messieurs les « porte drapeaux » pour votre fidélité à nos cérémonies de commémoration, soyez vivement remerciés.

Je vous remercie de votre attention.

